



objectiondecroissance.org/

Rencontre pour jeter les bases de l'après-capitalisme

Le constat de départ n'est sans doute plus à faire : une idéologie, le capitalisme, s'est peu à peu imposée, au fil de deux siècles d'histoire, comme un « universel », une « loi naturelle » fondée sur la compétition généralisée, la fascination technologique, la rationalisation instrumentale de toutes les activités humaines, la marchandisation étendue à toutes les formes du vivant et à la planète même, la « valorisation de la valeur »... L'aliénation et la réification de l'individu, la croissance économique érigée en dogme aveugle, le productivisme irraisonné, participent à la destruction de la diversité des cultures humaines et à celle des écosystèmes naturels. Cette idéologie, adossée aux États niveleurs semble avoir fini par envahir les sphères les plus intimes de l'être social, par phagocyter et détourner à son profit toute créativité et toute capacité d'adaptation collective.

Ce constat – grossièrement esquissé – une fois admis, loin de nous conduire au désespoir et inhiber notre action, nous permet, de porter un regard lucide sur les formes de « changement » politique et économique mises en scène par les pouvoirs publics, et reconnaître qu'elles finissent toujours par renforcer les logiques de prédation capitalistes.

En revanche, si on veut bien déplacer l'attention aux marges des zones « piétonnières » capitaliste, de réelles oppositions et des germes « vitaux » de résistance et d'expérimentation se multiplient, qui fournissent des bases de réflexions et d'actions plus prometteuses.

Que ce soit par nécessité de survie, de résistance à la destruction des structures (naturelles ou sociales) de l'existence collective et/ou dans un refus explicite de toutes les formes de violence et de domination exercées sur le vivant (patriarcat, ethnocentrisme, salariat, valorisation économique des écosystèmes, etc.), de courageuses expériences d'autogestion généralisée voient le jour, organisées, par exemple, sur des bases néo-traditionnelles comme au Chiapas, où engagées dans l'invention de formes politiques nouvelles, comme le confédéralisme démocratique au Rojava kurde .

En outre, au sein même du capitalisme, de moins en moins triomphant, émergent de nouvelles formes d'insoumission aux logiques dominantes, échappant aux formes politiques traditionnelles (syndicats, partis,). C'est tout un éventail coloré d'initiatives, de luttes, d'expérimentations sociales qui voit le jour : ZAD, squats, villes ou quartiers en transition, coopératives intégrales, mouvement « alternatiba », permaculture, amaps et circuits courts, jardins urbains partagés, coopératives ouvrières, habitats coopératifs, etc...

Sur un terrain plus directement politique, à la suite, notamment, du mouvement des Indignés, et en écho à certains penseurs visionnaires des dernières décennies, (Cornelius Castoriadis, Murray

Bookchin, etc.), de nouvelles perspectives semblent s'ouvrir, en dehors des voies politiques institutionnelles, qui mettent l'accent sur la relocalisation et les formes de démocratie directe (autonomie, municipalisme...). Ces activités loin de se définir comme l'affaire de spécialistes ou de professionnels, invitent tout au contraire, au partage du pouvoir, à la délibération et la prise de décision par tou-te-s, sur des pratiques aussi essentielles que l'organisation des échanges, la définition des besoins, le partage des communs... Aux vaines besognes lucratives de la société marchande, on préfère ici les créations utiles à la communauté, la mise en commun des produits de ce travail créatif, la libre diffusion des savoirs, la réappropriation des savoir-faire, le tout dans un souci d'épanouissement individuel et collectif. Cette conception du politique, enchâssé dans le social est l'affaire de tou-te-s.

Mais comment initier et développer un mouvement politique expansif , en réseaux, ici et maintenant, qui n'alimente plus les logiques représentatives institutionnalisées du politique et s'affranchisse de la loi d'airain du productivisme, de la valeur, du travail et du marché ?

Partant de ces pensées-actions en mouvement, peut-on envisager ce domaine émergent du politique comme un espace d'échange, de construction de nouveaux liens, comme un levain, une main visible et solidaire donnant un sens, un but et une force à nos luttes et nos initiatives collectives, localement, territorialement et, à plus long terme, internationalement ?

C'est à cette réflexion, menée à l'aune de l'écologie sociale et de ses penseurs, que nous invitons toutes celles et ceux qui expérimentent et pensent ces initiatives ou qui en reconnaissent la fécondité et l'importance historiques.

Le propos de cette rencontre est donc de créer un espace de réflexion et de mise en commun afin de faire émerger un nouveau paradigme politique, ou tout au moins des lignes d'action crédibles et tangibles – parce que nourri de réalisations concrètes –, susceptibles en cela de réunir largement autour de l'idée de faire exister des sociétés composées de mondes vivants, multiples et ouverts les uns vers les autres.

Nous appelons donc à une première Rencontre internationale au printemps 2016.

PREMIERS SIGNATAIRES :

Jean Claude Amara, Droits Devants ; France - **Sylvie Barbe**, YURTAO, la Voie de la Yourte ; France - **Francine Bavay**, EELV ; France - **Dominique Bellec**, éditeur ; France - **Janet Biehl**, Co-auteure avec M. Bookchin du livre: « Le Municipalisme libertaire » ; USA - **José Luis Carretero**, Pdt de Ciencias económicas y Sociales et de l'Autogestión ; España - **Fanny Darius**, docteure en anthropologie, Mouvement écologie féminisme révolutionnaire - **Alain Dordé**, Initiatives décroissantes pour le climat ; France - **Fabrice Doublet**, travailleur social ; France - **Eirik Eiglad**, écrivain et éditeur, partisan de l'Écologie Sociale ; Norvège - **Guillaume Faburel**, professeur, Université Lumière Lyon 2, Institut d'Urbanisme de Lyon - **Yann Fiévet**, Chroniqueur à la revue Zindigné;e;s ; France - **Vincent Gerber**, historien, écologie sociale ; Suisse - **Frédérique Giacomoni**, éditrice ; France - **José maria Barriónuevo Gil**, instituteur Torremolinos ; Málaga ; Espagne - **Mathilde Girault**, doctorante à l'Université Lumière Lyon 2 ; France. - **ICEA de Madrid** (Institut de Ciencias Económicas para l'Autogestión) ; Espagne - **Bernard LEGROS**, Enseignant, Mouvement politique des objecteurs de croissance - **Serge Latouche**, professeur d'Économie ; France - **Alain Lennuyeux**, Collectif pour le Triangle de Gonesse ; France - **Guldive Luqman**, militant kurde, journaliste ; Allemagne - **Pauline Masse**, Universitaire, étudiante en géo;politique ; France - **Anna Monjo Omedes**, employée à Icaria Editorial de Barcelona ; Espagne - **Jean;Luc Pasquinet**, objecteur de croissance ; France - **Alexandre Penasse**, Rédacteur en chef de KAIROS ; Belgique - **Evelyne Perrin** ; Membre d'Agir Ensemble Contre le Chômage et de STOP Précarité ; France - **Mimmo Pucciarelli**, Editeur ; France - **Dilia Puerta**, porte parole de «Apoyo Mutuo»; Espagne - **Floréal Romero**, paysan, traducteur de M. Bookchin ; Espagne - **Pierre Sauze**, épiciier militant et réalisateur sonore ; France - **Marcel Sévigny**, écrivain et militant municipaliste ; Québec - **Christian Sunt**, rédacteur Carnets de la Décroissance ; France - **Carlos Taibo**, professeur de Sciences Politiques ; Espagne - **Michel Weber**, philosophe ; Belgique - **Roger Winterhalter**, ancien maire alsacien et anticolonialiste ; France - **Jean Zin**, philosophe, auteur écologiste révolutionnaire ; France

Contact pour contribution :

ecologiesociale@objectiondecroissance.org

Signature de l'appel en ligne :

<http://www.objectiondecroissance.org/seminaire-ecologie-sociale/>